

À Saint-Servais, la vie de Théo était si belle

Tout aurait pu continuer à dormir dans un tiroir. Heureusement, *Le monde enchanté d'Yvon Marc'hadour*, vient d'être publié. Un vrai bijou de littérature.

L'histoire

Théo David, auteur de *Un village breton, le monde enchanté d'Yvon Marc'hadour*.



Ouest-France

Jean-René Le Quéau, enseignant d'histoire et de géographie à la retraite, et éditeur chez Skol Vreizh, la maison d'édition de Morlaix, a l'habitude de lire des manuscrits. Lorsqu'il a entamé la lecture du *Monde enchanté d'Yvon Marc'hadour*, il n'a pas hésité. C'est à publier, sans hésitation.

« Au bout de la dixième page, j'ai été touché par le talent de l'auteur qui raconte avec plein de sensibilité la société rurale. Je l'ai dévoré », se souvient Jean-René Le Quéau, en évoquant la première lecture du manuscrit.

Il a juste fait un peu durer le plaisir. Déjà, les dix premières lignes donnent le ton de ce récit autobiographique qui raconte avec réalisme et plein de poésie la vie à la campagne au début du XXe siècle. Qu'on en juge. « **J'avais six ans et demi ; ma première année scolaire s'achevait. Par de larges croisées toujours ouvertes montait une entêtante odeur de foin ; les cercles étourdissants des martinets au-dessus de la cour et plus bas, dans la prairie, la crécelle ininterrompue des saute-**

Un village breton

Le monde enchanté
d'Yvon Marc'hadour



Skol Vreizh

Saint-Servais, c'était le centre du monde du petit Théo.

relles me paraissent un effet de la lumière dont le soleil de juin inondait notre petite classe. »

Un profond respect de la nature

Cette petite école, c'est celle de Saint-Servais, une bourgade des Côtes-d'Armor, 413 habitants au dernier recensement. Yvon Marc'hadour s'appelle en réalité Théo David, futur instituteur. C'est lui l'auteur qui, de nombreuses années plus tard, a entrepris de raconter son enfance au fil de la chronique de Saint-Servais, son petit paradis terrestre. Il parle magnifiquement des habitants de la commune qui forment une communauté où chacun a sa place, des pe-

tits animaux qui l'entourent, de la nature qu'il respecte. « **J'ai grandi avec ce sentiment qu'il est inutile de la torturer pour lui arracher ses bienfaits** », glisse Théo.

Parfois, le ton monte entre les habitants de Saint-Servais, les paroles dérapent, mais il y a rarement de la méchanceté entre les gens. Et puis, dans ce livre écrit en français, Théo David, alias Yvon Marc'hadour, rend quelques beaux hommages à la langue bretonne. Il évoque ainsi un ciel d'automne : *trawalc'h à c'hiaz 'vit ober eur vantell d'ar Werc'hez* (assez de bleu pour faire un manteau à la Vierge).

Yvon David, l'un des enfants de Théo David, gardait le manuscrit

jusqu'au jour où il en parle à Jean-René Le Quéau, un ancien collègue de travail. Il se demandait juste quoi en faire, en s'interrogeant sur l'intérêt de le publier. Heureusement, Jean-René Le Quéau n'a pas hésité. Surtout qu'il y aura une suite. Deux autres volumes évoqueront les années sombres de l'Occupation. On sera alors bien loin du petit paradis terrestre de Saint-Servais.

Didier GOURIN.

Théo David, *Un village breton, le monde enchanté d'Yvon Marc'hadour*, Skol Vreizh, 447 pages, 20 €.



David Ademas et collection familiale